

**Claire et Marc HÉBER-SUFFRIN**  
**PENSER, APPRENDRE, AGIR EN RESEAUX**  
**DONNER, RECEVOIR, DONNER AUSSI...**  
**LA RÉCIPROCITÉ POUR RÉUSSIR**  
**Chronique Sociale, Lyon, 2012**

Peut-il y avoir des groupes humains qui ne fonctionnent que dans la logique du don ? Nos auteurs soutiennent l'idée que c'est possible dans ce qu'ils appellent des RERS, c'est-à-dire des Réseaux ouverts d'Échanges Réciproques de Savoirs.

L'idée de base est simple : chacun a des savoirs, et chacun est ignorant. Chacun peut donc offrir d'un côté ce qu'il sait à ceux qui sont curieux de l'acquérir et de l'autre son besoin d'apprendre, de découvrir à partir de son ignorance. La réciprocité de l'échange n'est pas à rechercher dans une relation duelle singulière refermée sur elle-même, mais qu'elle fonctionne encore mieux dans un réseau ouvert où circulent librement les dons. Chacun est ainsi donateur et donataire sans s'enfermer dans une dette personnalisée. La réciprocité de l'échange va de pair avec une égalité des personnes, même si, à un moment donné, l'un donne et l'autre reçoit.

En une centaine de pages les auteurs explicitent le projet des RERS, leur philosophie, et proposent un guide pour que le lecteur intéressé puisse mettre sur pied un réseau avec quelques chances de succès.

Il y a nécessairement de gros problème d'organisation, que les outils numériques devraient simplifier toutefois, puisqu'il s'agit de faire se rencontrer les offres et des besoins sur la base du don, c'est-à-dire d'une gratuité et d'une spontanéité. Pour conserver ces qualités, le réseau doit être suffisamment large, et durable, pour que chacun puisse y trouver sa place. On sait qu'il y a des périodes de la vie où l'on a plus volontiers le besoin de recevoir et d'autres où c'est le désir de donner (à son tour) qui prédomine. Et même si le don est supposé gratuit, c'est-à-dire sans attente de quoi que ce soit en retour, cette vision idéale qui fait que la réciprocité attendue, même sans date définie et sans contenu précis, se dévoilera par la déception lors d'une absence de contre-don. Ce contre-don étant le plus souvent que le don soit reçu, et qu'une certaine gratitude soit manifestée. N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'exprime ce « *donner aussi* » qui vient à la place du « *rendre* » classique de Mauss, et que je formule habituellement en « *donner à son tour* » ?

Nos auteurs, Claire, enseignante et Marc, avocat, en privilégiant une structuration des RERS sur le don en oubliant que les donnant-donnant et le dû sont toujours là, devenus implicites mais non moins actifs, et que c'est sans doute ces logiques différentes qui à la fois rendent possibles ces réseaux (comment pourraient-ils fonctionner sans moyens matériels et donc financiers, sans que les bénévoles aient par ailleurs des revenus suffisants ?) et leur font obstacle (pourquoi resterai-je dans un réseau si j'ai le sentiment d'un déséquilibre persistant et durable entre ce que je donne et ce que je reçois ?). Il n'est pas certain que l'asymétrie relationnelle dans l'apprentissage, entre celui qui enseigne et celui qui apprend, disparaisse réellement en permutant les rôles en fonction des savoirs à transmettre... Par contre, il est juste de remarquer qu'enseigner, c'est apprendre à nouveau, et sur son savoir et sur son ignorance. Vouloir transmettre, c'est nécessairement s'ouvrir à d'autres visions du monde que la sienne, et donc avoir l'occasion de s'enrichir. C'est même à mes yeux l'intérêt principal de prendre le risque d'exposer ce que l'on croit avoir compris. C'est une façon de demander en même temps validation et discussion, c'est s'ouvrir à la critique et au dialogue. Faut-il encore ne pas être mis à la place d'un sachant omniscient !

Il y a, dans ce modèle, des traces de la pédagogie Freinet que Claire Héber-Suffrin connaît bien. Ce qui nous fait un (petit) point commun, puisque j'ai bénéficié pendant deux années de mon enfance de l'internat de Saint Paul de Vence et de cette éducation ouverte sur la curiosité, la liberté et la responsabilité. J'y ai alors oublié tout ce que je n'avais pas appris, et j'en suis reparti avec un immense sentiment de non-savoir et une curiosité qui me tient aujourd'hui encore en éveil... Chacun ne nous n'est-il pas à son échelle, qu'il en soit conscient ou non, que ce soit organisé ou informel, un Réseau ouvert d'Échanges Réciproques de Savoirs ?